

Titre original : DAS ERBE DER BERGLER - Ein Wildheuerfilm

Film long métrage documentaire CH 2006)

Réalisation : Erich Langjahr

Interprètes : les derniers "Wildheuer" (faucheurs de foin sauvage) dans le Muotatal (Schwyz) : Eric Gwerder (Postangestellter, employé postal), Albert Gwerder (Schreiner, ébéniste retraité), Aloïs Langenegger (Schreiner, Schuhmacher und Mänerflicker : ébéniste, cordonnier-sabotier et réparateur de luges à foin), Toni Schlebert (Postangestellter, employé postal), Anton Bueler (Wildhüter, Jäger und Jodler : garde-chasse, chasseur et iodleur). Il y encore le Wetterschmöcker (un chamane de la météo), un Sandstrahler (un sableur, qui nettoie et décape avec le jet de sable), un Besentänzer (un danseur-musicien qui fait des claquettes avec ses sandales en bois, et bat le rythme avec un bout de bois sur un balai posé sur son épaule), etc.

VO en dialecte de Schwyz sous-titrée français - anglais

Durée : 1h37

Sortie prévue en salles en Suisse romande : 16 mai 2007

Les Organes cantonaux de contrôle des films de Vaud et Genève attribuent aux films un âge d'admission «légal» et un âge «suggéré». Cette distinction indique qu'un film est certes autorisé à un certain âge - donc pas dommageable -, mais pas forcément accessible (peut être ennuyeux pour de jeunes enfants) Ces limites d'âge s'appliquent à l'ensemble de la Suisse romande. Âge légal : 7 Âge suggéré : 10

Discipline(s) concernée(s) :

Education aux médias : l'art du documentaire

Education aux citoyennetés : connaissance du patrimoine

Monde professionnel : les métiers en voie de disparition

Technologies : les anciennes et les modernes

Géographie et Histoire : les traditions "folkloriques" ou sur le point de le devenir

Histoire : Le Plan Wahlen, 1940, chant du cygne de l'agriculture de montagne

Economie suisse : l'avenir des paysans de montagne en Suisse

Erich Langjahr est né en 1944 à Zoug. Il travaille comme cinéaste indépendant depuis 1971. En 1994 il a fondé avec Silvia Haselbeck la **Langjahr Films Sàrl** (production de films documentaires pour le grand écran).



2006 **Alpine Saga** - [Das Erbe der Bergler](#)

2002 **Transhumance vers le troisième millénaire** - [Hirtenreise ins dritte Jahrtausend](#)

1998 **Guerre des paysans** - [Bauernkrieg](#)

1996 **Ballade sur l'alpage** - [Sennen-Ballade](#)

1990 **Des hommes dans le ring** - [Männer im Ring](#)

1986 **Ex Voto** - [Ex Voto](#)

1978 **La Bataille de Morgarten** - [Morgarten findet statt](#)

"Die Erben der Bergler sind für mich nicht nostalgische Zeugen einer versunkenen Überlebenskultur im Muotatal, sondern machen mir bewusst, was es bedeutet, sich der Natur, das heisst den Bedingungen des Überlebens zu stellen, indem sie einen Teil des existenziellen Kampfes der Väter aufrechterhalten" (les descendants des montagnards ne sont pas, à mes yeux, des témoins nostalgiques d'une culture de la survie dans la Vallée de la Muota. Non, ils me donnent conscience de ce que signifie connaître la nature et les conditions de survie, empiriquement, si j'ose dire, poursuivant une partie du combat existentiel qui était celui de leurs pères), écrit Erich Langjahr.

Résumé :

Le 1^{er} août de chaque année, c'est Fête Nationale en Suisse, et c'est aussi le jour où, dans le Muotatal (Schwyz), quelques hommes partent à l'assaut du Hintereren Heubrig, sac au dos et encordés, en progressant en zig-zag sur les flancs fortement inclinés de la montagne, pour aller faucher, tout en haut, là où seuls les chamois ont pied, l'herbe du Wildheuet. Suivant un sentier à peine visible dans les rochers et les hautes herbes, les grimpeurs progressent avec prudence et régularité. Le matériel lourd (les faux, les sandales en bois aux semelles garnies de crampons, les filets munis de crochets en bois, les pierres à aiguiser, etc.) est hissé par câble jusqu'au sommet. Le presque nonagénaire Albert Gwerder rejoint les plus jeunes en hélicoptère, il ne peut plus grimper, mais il veut en être. Dans nos plaines romandes, le foin se fauche en mai-juin, le regain en août-septembre. Le foin sauvage, là-haut sur la montagne, se fauche en août. Ces Wildheuer sont les descendants d'une génération qui avait appris à arracher à la montagne le fourrage pour le bétail. On découvre dans le Wildheuet une dizaine de cabanes au toit de tuiles qui abritent les faucheurs, le temps qu'il accomplissent leur tâche. Il pousse une herbe de qualité dans ces "Planggen". Fauché, séché, râtissé pour être mis en ballots, le foin sera envoyé par câble jusqu'à une grange de stockage, le Bis Herälis. Quand l'hiver sera là, les hommes le ramèneront en plaine, dans la haute neige, sur de larges luges artisanales (Horenmäner = Hornschlitten = luges à cornes) à patins recourbés.

Commentaire :



Das Erbe der Bergler peut être considéré comme le quatrième volet de la quadrilogie de Langjahr sur la vie paysanne à l'autre du 3^{ème} millénaire, après *Sennen-Ballade*, *Bauernkrieg* et *Hirtenreise ins dritte Jahrtausend*.. Le réalisateur a consacré quatre ans au tournage de ce dernier chapitre.

Le film s'ouvre chez le Wetterschmöcker, lequel observe une fourmière grâce à laquelle il pourra dire si le temps est favorable à la tonte du foin : si les fourmis travaillent de façon ordonnée, c'est bon, si elles errent dans tous les sens, ce n'est pas bon! On apprend que les Wetterschmöcker de la Vallée de la Muota sont connus à la ronde. Le film se déroule chronologiquement. Après le passage obligé chez

le chamane-météo, on assiste à la fabrication des sandales en bois aux semelles munies de puissants crochets métalliques. La scène qui dure bien un quart d'heure, se déroule sans commentaires ni paroles. Est-on chez le cordonnier, le sabotier ou chez le forgeron ? Un artisan bat, sur l'enclume, à l'aide d'un marteau, une sorte de fer à cheval muni de crampons. Puis il ponce d'épaisses semelles en bois et y cloue des courroies de cuir, avant d'y fixer la pièce de métal en flammes. Le bois noircit un peu, l'adhérence est parfaite, il peut clouer ce qui s'avère être un "fer à homme"!!

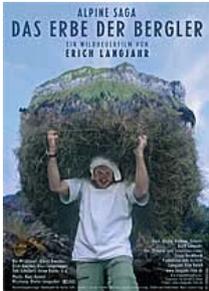
Ils sont sept à se retrouver au Wildheuet. Le 1^{er} août à sept heures du matin, les faucheurs rassemblés dans l'une des cabanes tirent au sort les parcelles qu'ils faucheront. Puis ils boivent une tasse de café amélioré d'une tombée de schnaps. Et procèdent à la collecte pour honorer les âmes des disparus. Ce rituel achevé, ils se mettent au travail. Il y a 60 ans et plus, c'étaient 40 à 50 paysans sans terre qui montaient, et travaillaient parfois pendant des semaines dans les montagnes, pour rassembler du foin et ainsi assurer leur gagne-pain.

De nos jours encore, les faux, les sandales à crampons, les étuis pour les pierres à aiguiser (les covés pour molette, en pays de Vaud), les filets sont encore fabriqués artisanalement dans le Muotatal. De nos jours encore, les Wildheuer doivent savoir faucher sur des pentes de 50° ou plus, le genou droit appuyé contre le sol, les crampons de la sandale gauche solidement plantés dans le sol. Cette équipée sauvage et dangereuse n'est pas une nécessité vitale, elle est un choix, un héritage des communautés de cette vallée, une marque identitaire. La récolte du foin sauvage est pénible, les faucheurs doivent être de bons grimpeurs, avoir le sens de l'équilibre, une bonne capacité pulmonaire, un dos solide, car ils transportent sur leur dos les immenses balles de foin (on parlait de fleuriers dans le canton de Vaud).

Le foin sec est râtissé, rassemblé dans des filets qui sont attachés par des crochets en bois (Heubriger-Hacken) à un câble relié à une station plus bas. Comme les ballots sont lourds (près de cent kilos chacun) et que rien ne les freine, ils glissent à une vitesse d'enfer en direction de la plaine et atterrissent avec fracas sur une plate-forme de pierre, près de la grange où le foin finira de sécher jusqu'à la saison froide.

L'hiver venu, les hommes remonteront jusqu'à la cette station. Ils devront généralement commencer par dégager les portes obstruées par la neige. Puis chacun transportera sur sa "luge à cornes" deux balles de cent kilos. Ils s'attellent eux-mêmes à ces luges artisanales aux longs patins recourbés à l'avant, et tirent ou freinent

de tout leur poids, c'est selon...



Souvent dans le film, la caméra se fixe sur des visages d'enfants qui observent, qui s'amusent, qui jouissent du spectacle, qui s'en étonnent aussi : le petit garçon d'un des Wildheuer (qui a bravement participé à la grimpée), les petits-enfants d'un autre, en plaine, qui regardent la luge géante (Horenmänner) que vient de fabriquer leur grand-père, et la comparent sans doute à leurs propres luges en plastique!

A la fin, au coeur de l'hiver, on peut enfin faire la fête à l'auberge du village. Le foin est vendu ou consommé, le cycle est achevé, jusqu'à l'été suivant. Une formation de deux accordéons et une contrebasse joue, un danseur de balai fait une démonstration de claquettes, avec les sandalettes en bois, et bat le rythme avec un bâton sur le balai qu'il tient à l'épaule! Les gens boivent tranquillement, dansent, avec le sourire, sans grands discours. Le film s'achève devant la maison d'Eric Gwerder, le postier : toute la famille part en balade. Lui a revêtu un T-Shirt Post-Finance, chaussé ses one-liners Salomon, coiffé son casque en plastique, enfilé ses gants de cuir, et il se lance sur la route, suivi de la famille à vélo. Le temps ne s'est pas arrêté dans le Muotatal.

C'est un documentaire au rythme calme, à l'image poétique et exaltante. Pas de glorification d'un passé auquel on s'accroche, pas de folklorisation sentimentale ni de clichés nostalgiques. Ces hommes sont de leur temps, ils se déplacent en hélicoptère ou à moto, mais ils ne renient pas leur passé. Ils ont pris le relais. Le film renonce à souligner certaines scènes par de la musique, tout juste entend-on ici et là des musiques locales faites d'onomatopées et de claquements de bois. On entend le grincement des rabots ou des scies à métaux, le sifflement des crochets en bois sur le câble d'acier (lorsque les balles de foin sont catapultées comme des météorites vers la plaine), le claquement des marteaux sur l'enclume, le sifflement de la faux dans les herbes. Langjahr ne nous offre ni critique, ni morale, ni constats. Il observe un rituel qui est propre à une communauté et qui a aussi, pour eux, des incidences pratiques et écologiques : empêcher une trop grande érosion du sol par la pluie et la neige, empêcher les avalanches en hiver, les chutes de pierres aux autres saisons, fortifier la couche d'humus et nourrir du bétail. Il est assez clair que le réalisateur ne veut pas nous transmettre un credo conservateur et passéiste, et encore moins nous faire pleurer sur une tradition qui se perd. Si les gens filmés par Langjahr étaient un peu plus sentimentaux et bavards, ils épilogueraient sans doute sur ce qui les attire irrésistiblement chaque été dans la montagne. Mais ils ne sont justement pas diserts, tout comme le filmeur. Ce qui laisse une large place aux bruits divers, à quelques musiques typiques, à de rares échanges, et surtout à l'observation.



Tout se fait à son rythme, sans se presser, quand et où il le faut, avec une précision formidable. Ce que les cinq Wildheuer accomplissent chaque année en août est une activité normale, qui fait partie de leur vie, qui a sa raison d'être d'ailleurs, et sonne peut-être une alarme que personne n'entend, à tous ceux qui sont avant tout des consommateurs pressés, paresseux, indifférents à leur environnement.

Objectifs :

- Comprendre les raisons d'une telle activité et la justifier
- Dresser un bilan de la situation de la paysannerie de montagne de nos jours en Suisse

Pistes pédagogiques :

- Débattre de l'utilité de tels films
- Distinguer les signes de modernité dans le film
- Rechercher dans notre canton des activités encore pratiquées à l'ancienne
- Découvrir d'autres vieux métiers tels qu'ils sont filmés par la cinéaste documentariste romande :

Jacqueline Veuve, cinéaste et ethnologue

Filmant et décrivant son pays à travers son armée, ses paysans, ses vigneron, l'armée du salut, ses artisans, et bien sûr les femmes, la réalisatrice s'impose comme l'une des plus importantes cinéastes documentaristes suisses.

Ethnographie, Métiers, Professions

2008 [Un petit coin de paradis \(en production\)](#) (ca. 80') □

- 2005 [La petite dame du Capitole](#) (55')
- 2002 [Jour de Marché](#) (90')□
- 1999 [Chronique Vigneronne](#) (84')
- 1995 [Oh, quel beau jour!](#) (77')□
- 1994 [L'homme des casernes](#) (90')□
- 1992 [Arnold Golay, fabricant de jouets](#) (28')□
- 1991 [François Junod, fabricant d'automates](#) (5')
- 1990 [Chronique paysanne en Gruyère](#) (100')□
- 1989 [Les frères Bapst, charretiers](#) (26')□
- 1989 [Marcellin Babey, tourneur sur bois](#) (30')□
- 1989 [Joseph Doutaz et Olivier Veuve, tavillonneurs](#) (29')□
- 1988 [François Pernet, scieur-sculpteur](#) (27')□
- 1988 [Michel Marlétaz, boisselier](#) (30')□
- 1988 [Claude Lebet, luthier](#) (35')□
- 1987 [Le sable rose de montagne](#) (26')□
- 1987 [Armand Rouiller, fabricant de luges](#) (44')
- 1986 [Boîtes à musique et automates](#) (32')
- 1978 [La mort du grand-père ou Le sommeil du juste](#) (87')□
- 1966 [Le panier à viande](#) (25')

- Comparer les façons respectives de Mme Veuve et de M. Langjahr de présenter un "vieux" métier"

Pour en savoir plus :

<http://www.langjahr-film.ch/lang/fr/index.html>

http://www.jacquelineveuve.ch/lq_fr/index.html

Groupement suisse pour les régions montagneuses http://www.sab.ch/uploads/media/PM-971f_01.pdf

Suzanne Déglon Scholer, enseignante au gymnase, responsable de Promo-Film EcoleS et de la TRIBU des Jeunes Cinéphiles, Lausanne, mai 2007